

Déserts

Olivier Razemon et la fermeture des commerces en ville: «Si on avantage la proximité, les gens restent à proximité»

« Même dans les agglomérations qui vont bien et où le taux de chômage est relativement faible, la ville elle-même est touchée à la fois par la vacance commerciale, la baisse du nombre d'habitants, la nécrose de l'habitat, l'inefficacité des transports. »

Journaliste, **blogueur** sur le site du *Monde*, spécialiste des transports, de l'urbanisme et des modes de vie, Olivier Razemon parcourt la France pour en observer les points forts et les blessures. Il vient de publier *Comment la France a tué ses villes* (Editions Rue de l'Echiquier). Selon lui, la fin de la crise économique ne suffira pas à régler le problème.

Pourquoi la mort lente des centres-villes est-elle à ce point absente du débat politique ?

C'est en effet un non sujet. La plupart des candidats à l'élection présidentielle n'en parlent pas. Ils disent avoir traversé la France, mais ils n'ont pas vu cela ! La France, ce n'est pas seulement le TGV et les métropoles. A Paris et dans les métropoles, on peut observer trois types de regards des politiques, des décideurs ou des médias sur ce problème. 1 : Tout ça est un problème d'aménagement du territoire, c'est la ruralité, alors qu'il est question des villes. Dunkerque, Saint-Etienne, Perpignan, ça n'est pas la campagne et il ne s'agit pas juste de revitaliser les « centres-bourgs ». 2 : Ça va se régler avec le retour de la croissance et de l'emploi, c'est conjoncturel. 3 : Il ne faudrait pas que tous ces « ploucs » votent FN !

Or, selon vous, le phénomène n'est pas conjoncturel ?

Même dans les agglomérations qui vont bien et où le taux de chômage est relativement faible, la ville elle-même est touchée à la fois par la vacance commerciale, la baisse du nombre d'habitants, la nécrose de l'habitat, l'inefficacité des transports. C'est le cas même à La Roche-sur-Yon, Vitré, Aurillac, Rodez, Colmar, qui se portent plutôt bien. A Vitré, le maire, Pierre Méhaignerie, le dit : le principal problème ce n'est pas l'emploi, ce sont les vitrines vides. Les élus, souvent, se focalisent sur ces vitrines vides, en déduisent que c'est un problème de petits commerçants et qu'il suffit de faire quelques réunions pour que ça aille mieux. Or, le sujet n'appelle pas une solution unique, d'autant qu'il va aussi à rebours de beaucoup d'idées reçues, par exemple sur l'appauvrissement des centres-villes : contrairement à ce qui se passe dans les métropoles, ce ne sont pas les plus riches qui vivent en ville, ce sont les plus pauvres.

Ce déclin est-il inéluctable ?

Non, à condition de ne pas continuer de construire massivement la ville à l'extérieur de la ville, et notamment la ville commerciale. Le taux de vacance commerciale a progressé d'un point entre 2015 et 2016 : dans les 300 plus grandes villes françaises, on est à 10 % de taux de vacance commerciale. Le seuil d'alerte est atteint.

Est-ce la faute des élus qui cèdent à la grande distribution ?

Oui, parce qu'ils croient encore que ça va créer des emplois, alors que ça en détruit. A chaque inauguration d'une grande enseigne commerciale, les élus, les décideurs, la presse régionale se réjouissent, mais ne se posent pas la question des conséquences sur les producteurs locaux écrasés ou les commerçants qui souffrent. Il faut vraiment mettre le sujet sur la table. C'est l'affaire des commerçants, mais aussi des citoyens, des entreprises, des associations. Il faut arrêter la prolifération commerciale et se poser systématiquement la question des déplacements, pas seulement de la circulation automobile. Si on avantage les moyens de transport rapides et les voies rapides, les gens vont plus loin. Si on avantage la proximité, les gens restent à proximité. Il faut agir pour les habitants, pas en fonction de la voiture. Par exemple en abaissant la vitesse, en aménageant les places en élargissant les trottoirs...

Mais les habitants sont contents d'avoir Ikea près de chez eux...

Oui, c'est simple et pratique. C'est la réaction que nous avons tous, et les élus de leur côté sont heureux d'avoir une telle enseigne, en espérant que ça va en attirer d'autres. Mais on entend aussi dire : c'est dommage, on a une jolie ville, on ne se croise plus, le cinéma de centre-ville a fermé, l'urbanité disparaît... Il y a aussi une sorte de fatalisme, les habitants disent que « c'est comme ça depuis longtemps. » Raison de plus pour prendre le sujet par les cornes !

PLUS DE CONTENUS SUR CES SUJETS